

BALADE QUANTIQUE - LYON - FEV.2018

Piet.sO

avec Christelle Cantereau, David Bartholoméo, Gilles Malatray, Lilie Mélo, Isabelle Radtke, Mathieu Brethes.

Balade quantique

Nom donné par l'artiste plasticienne Piet.sO aux balades avec protocole de déplacement qu'elle effectue dans les grandes villes.

Le protocole est le suivant : D'un point de départ donné, le déplacement est déterminé par les signes de direction émis par les passants à leur insu. Le baladeur quantique observe donc les coudes, jambes et bras de ses congénères, les accessoires qu'ils brandissent et s'engage à chaque intersection dans une direction indiquée par ces signes. En l'absence de signe, la consigne est de poursuivre sa route tout droit.

La balade aboutit toujours à un point particulier de la ville qui dévoile une « réponse » . Un objet, une personne, une incongruité, une réponse qui interpelle le baladeur. La balade peut être engagée à la recherche d'une réponse à une question donnée, ou, au contraire à la recherche d'une réponse qui mènera à la question, qui se révélera parfois plus déterminante que la réponse.

Invitée par David Bartholoméo dans le cadre de *Titre à venir* à participer à une réflexion sur l'"Anthropocène", et à l'Attrape-couleurs de Lyon, j'ai proposé de mener, le 3 février 2018, une balade quantique collective.

Le projet de *Titre à venir* réunit divers profils autour d'ateliers/réflexion autour d'un objectif commun : réfléchir ensemble le futur et sa transition. Il me semblait opportun de proposer ma méthode de balade, le balade quantique pour questionner la ville à propos du futur du monde.

J'ai donc invité le public intéressé à me rejoindre au centre de la place Bellecour, à 10h00.

Notre mission : partir dans les directions données par le hasard des signes émis par les passants (bras qui se tend, coude qui forme flèche) à la recherche d'une réponse ou fragment de réponse à la question :

Comment sauver le monde ?

Nous fûmes sept à nous retrouver au centre de la place Bellecour au rendez-vous. Christelle Cantereau, David Bartholoméo, Gilles Malatray, Lilie Mélo, Isabelle Radtke, Mathieu Brethes et moi-même. Sept à partir chacun selon cette consigne, nous séparant par l'appel du premier signe qui nous dirigeait chacun dans des directions diverses, prêts à nous retrouver une demi-heure plus tard dans un café pour partager nos découvertes. Je partage dans ce document les données qui m'ont été transmises en fin de mission, librement interprétées par mes soins tout en étant soucieuse de rester le plus fidèle aux trouvailles et ressentis.

Nous étions six survivants de l'arche coincé sous le pont. David, était là aussi mais trop malade il s'est évaporé. Je ne connaissais pas Mathieu, le transporteur de mémoire. Lilie est là avec Gilles et Isabelle. Christelle nous rejoint. J'ai débarqué la veille, impossible de composer le 1, ou de joindre qui que soit, ça fait du bien de parler.

Les plantes se sont planquées dans les interstices et au fond des impasses. Isabelle se charge de les retrouver.

Les téléphones sont inutiles, ils ont tous été abandonnés a constaté Mathieu. Il en a rapporté un aux hommes en bleu. Nous confions à Mathieu la mission de retrouver les couleurs.

Aller vers le haut, quoi ? Grimper sur la statue ?

La ville semble atteinte d'une affection de la voix. Christelle veut bien trouver un Docteur. Gilles avoue qu'il a du mal à lutter contre le son erratique. Il nous reste les signes.

Il nous faut sauver le monde.



Nous nous séparons ...



Il nous reste les bibliothèques. Mais est-ce une idée préconçue?

Je me dirige vers le tout premier signe que j'ai vu avant que l'on se retrouve. Une grande baguette de bois inclinée avait traversé d'Est en Ouest la place. Elle indiquait cette affiche immense que je tente de déchiffrer.



Deux lunes et une planète.... Jupiter ?



Je quitte ensuite la place en suivant une série de signes bien évidents, des bras, des mains, m'emmènent jusqu'au fleuve, me font traverser le pont. Je rentre dans une Eglise.

Au fond, à gauche, je l'aperçois, il est bien là !



Oui, le soleil, flanqué de sa lune noire et de l'immense machinerie qui fait tourner tout ça.
Le monde, évidemment !

Le gardien du monde parle de chiffres :

Le 1, d'abord, ça tombe bien, j'avais perdu le 1, hier.

Il explique que l'on peut écrire jusqu'au chiffre 4, rien qu'avec des uns.

Puis, il évoque le cycle de 66 ans. Le monde doit être révisé en profondeur et relancé tous les 66 ans, sinon, c'est la panne ! En 2019, se termine justement un cycle et y a grand intérêt à être vigilant à nettoyer tous les rouages - (si j'ai bien compris).

66 ans, est-ce suffisant ?

Je tente d'enregistrer la conversation pour la rapporter aux autres mais je me fais repérer. Le visage du gardien tourne au rouge. Je n'ai absolument pas le droit d'entendre quoi que ce soit. C'est interdit !! Je sors honteuse de l'église et retourne vers la place Bellecour pour rejoindre les autres à un endroit convenu.

On nous a permis de nous asseoir dans un café jusqu'à midi. Christelle, Gilles, Isabelle et Lilie sont déjà en train d'élaborer des plans de sauvetage avec les éléments récoltés grâce aux signes. Mathieu nous rejoint. Je me joins à eux pour prendre note.



Lille a trouvé un chauffeur de bus et une pierre dorée.

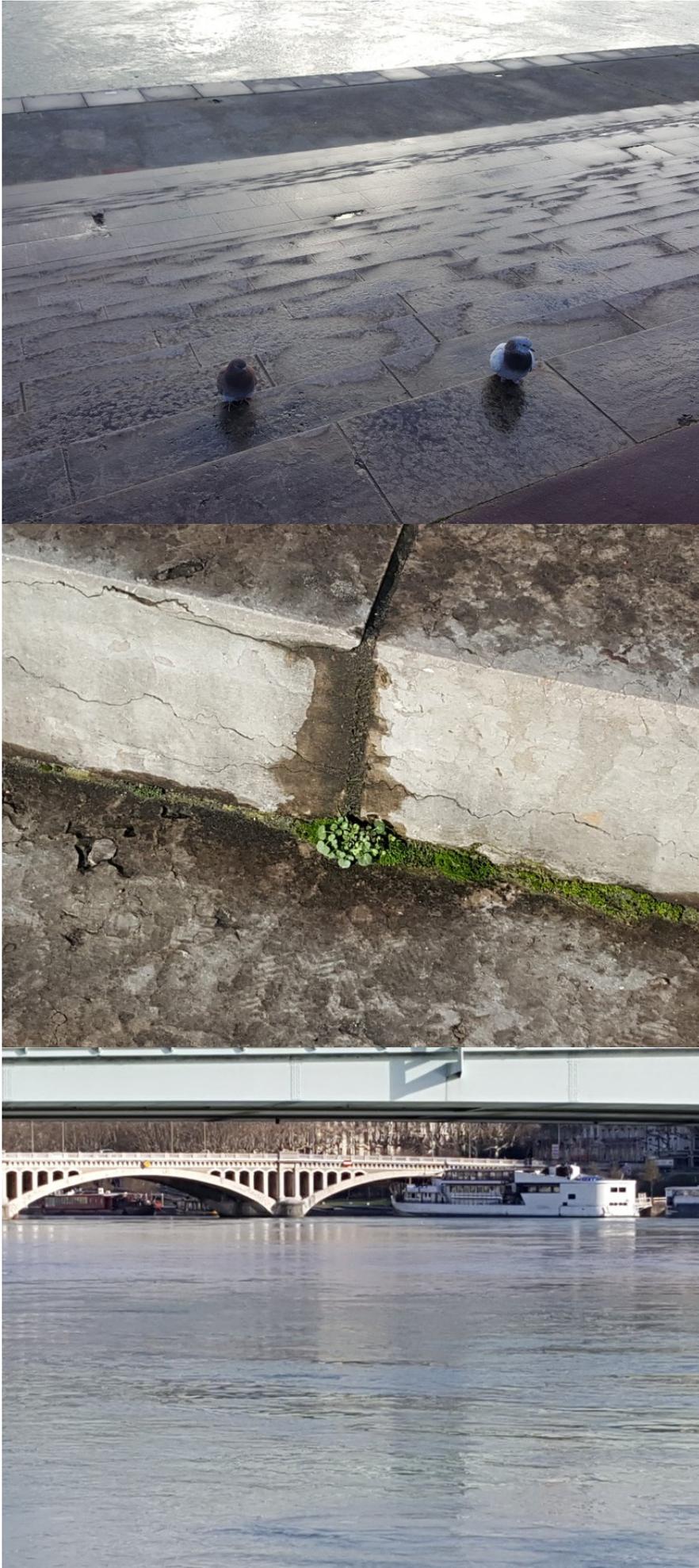
Lilie raconte :

C'est le chauffeur qui m'a amenée à la pierre dorée par son regard appuyé sur une sculpture représentant des fleurs.

En suivant le signe d'une des feuilles de la sculpture, et la direction de pigeons décidément bienveillants dans ce genre de circonstance, j'ai découvert un endroit paisible baigné de lumière où vit la pierre. Les plantes s'y cachent aussi, minuscules recroquevillées entre les marches des escaliers.



Et puis j'ai bien vu notre arche coincé sous le pont, inutile de circuler par le fleuve. Mais, bonne nouvelle, on m'a remis un flyer dans la rue et il paraît qu'on pourra emprunter un bus avec de la place pour les pieds pour circuler en cas de besoin. Plus de deux mille destinations !!



notre arche
coincé sous l'arche



Isabelle - une plante et un soleil coincés.

J'ai rencontré beaucoup de signes contradictoires, les *portes ouvertes* étaient fermées, un signe vers le haut succédait à un signe vers le bas, des impasses.... je devais revenir en arrière pour retrouver le monde et ses signes.

Beaucoup de termes positifs aussi, Bienfait, Alchimie, mais parfois comme empêchés par des grilles métalliques ou l'abandon.





Une porte, une église, et puis une impasse jonchée de plantes mortes à l'exception d'un magnifique spécimen s'épanouissant dans la minuscule fente lumineuse.



Mathieu retrouve les couleurs.

Posée sur le rebord du socle de la statue, une petite figurine Léo dont la chevelure orange avait attiré mon oeil indiquait en souriant le sud. Je me mis donc en marche, comptant bien sur le hasard pour m'envoyer d'autres signes colorés. Pourquoi la couleur, je ne sais pas ; c'est juste que le ciel était très gris et je crois que j'avais envie d'un peu de chaleur humaine.



Approchant au bord de la place j'avise une dame assise en haut des marches de la bouche de métro, vendant des fleurs. Jaunes. Des jonquilles. Je sens mes pieds qui se tournent vers elle mais ma tête qui pense "ce n'est pas orange n'y va pas". Sauver la planète ? La bonne blague. Si je ne suis même pas capable d'aller parler à cette personne, comment veux-tu que... Je lui achète donc un bouquet, après m'être adroitement présenté par un tautologique "alors, vous vendez des fleurs ?" de toute beauté. Puis je profite de l'étrangeté du moment pour lui demander : "où dois-je aller maintenant ?" La dame cligne des yeux. Je lui montre la bouche de métro d'un côté, la rue piétonne qui part vers Perrache de l'autre. Elle re-cligne. Puis elle pointe du doigt la bouche de métro.

Et je file dans les couloirs du métro avec mon bouquet. Je vois devant moi le métro A qui arrive mais un ski apparaissant sur un afficheur publicitaire désigne le couloir descendant qui mène au D alors je descends vers le D et je me retrouve brusquement derrière une autre dame, vêtue de rouge. Je m'assois dans la rame non loin d'elle et le métro s'engouffre dans le tunnel. La dame est seule, son visage a une expression mi-pensive mi-détendue, elle regarde un peu les autres voyageurs autour d'elle, sans crainte - et je me sens une connivence particulière avec elle. J'ai envie de lui donner mon bouquet. Mais à l'arrêt suivant un jeune homme énervé et stressé monte portant lui aussi une veste rouge - et un sac à dos orange que je suis tenté de suivre.

Je pense que la superposition d'états quantiques existe et que dans un autre univers j'ai suivi la dame et lui ai donné mon bouquet, mais dans celui-ci j'ai suivi l'homme quand il est sorti du métro et ce, jusqu'à ce qu'il sente ma présence derrière lui. Quand il s'est retourné j'ai fait habilement mine de regarder derrière moi - un réflexe - et à ce moment-là il a filé et je me suis retrouvé tout seul, perdu, à Guillotière, mon bouquet de jonquilles à la main.



Derrière les immeubles j'ai vu les escaliers infinis montant au cimetière de Loyasse et la relation assez évidente fleur-tombe m'a frappé et je me suis dit que c'était une invitation à aller par là-bas. Dans la montée, un couple de joggeurs portant des leggings mauves tournent dans une petite rue que je ne connais pas, je les suis et quelques mètres plus loin je tombe sur une batterie de téléphone. j'adore redonner vie à des objets électriques usagés. C'est presque un TOC chez moi. Une batterie, ça peut servir à plein de choses. Je prends donc la batterie - dans le caniveau, je trouve le reste du téléphone.

Dans le même quartier, en octobre, je me suis fait voler mon sac à dos - orange, tiens tiens ! Alors que j'étais distrait par autre chose, à savoir, la chaleur du visage de ma compagne de cheminement. Dans ce sac à dos orange, il y avait une perceuse verte, un stylo bleu, une chemise rouge (à manches mi-longues), un carnet jaune. Maintenant que j'y pense, c'est une coïncidence troublante. Bref je me rappelle l'histoire du sac et je me dis que je ne peux quand même pas juste mettre ce téléphone dans ma poche. En fait, bien sûr que si, je peux, mais je pense soudain que la police est bleue et que ce téléphone est le signe d'aller au bleu. Alors je change de direction et débarque au commissariat de quartier avec mon téléphone - et mon bouquet de jonquilles.

La policière de l'accueil, à qui j'aurais pu donner le bouquet n'est pas habillée en bleu, mais c'est tout comme. Je dois lui expliquer où j'ai trouvé le téléphone - on déplie une carte de l'arrondissement et je réalise que j'ai déjà pas mal marché - puis je repars.

Et là, je tombe sur un homme en trottinette qui descend vers le funiculaire de Saint-Just. Un homme portant un veston vert. Est-ce le signe du retour ? Je le suis.



Il ressemble étrangement à mon ancien médecin de Grenoble. Comme la dame du métro, il a un certain âge, un visage mi-pensif mi-détendu, il regarde les gens dans la rame sans crainte ni hostilité. J'ai envie de lui donner mon bouquet mais je n'ose pas.

Je me lève et les gens se retournent vers moi. Les jeunes filles surtout me regardent avec un sourire teinté d'étonnement. Il me regarde, un instant. Et il regarde mes fleurs. Et là, l'arrêt arrive et dans la cohue nous sommes définitivement séparés. Cependant je l'aperçois encore dans la distance, sur sa trottinnette, dans la rue menant vers le pont qui mène vers Bellecour. Sur la droite un fleuriste : je le vois tourner son regard vers les fleurs. Et je sais que je l'ai quelque part touché.

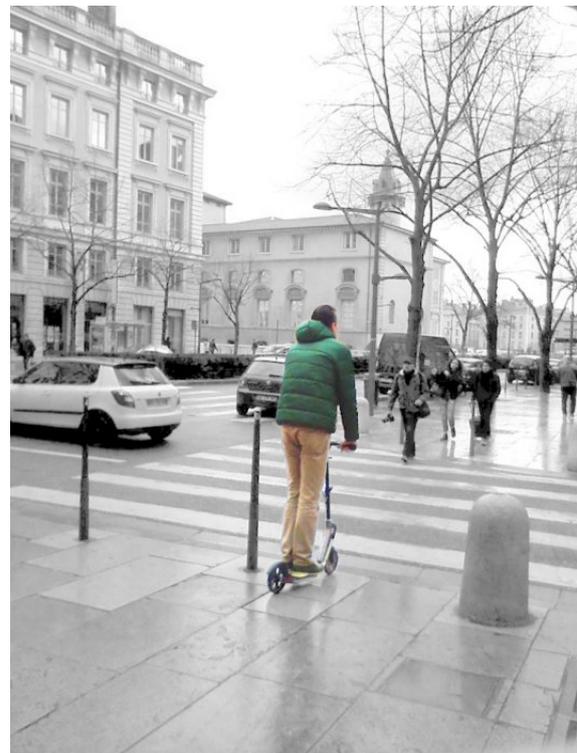
Je traverse le pont. La Saône est grosse. Le geste est tentant, le geste de jeter le bouquet à la rivière sous le regard des passants. Encore une fois, laisser imaginer d'où, où, à qui, pourquoi. D'être un signe quantique pour quelqu'un d'autre.

Mais il semble comme attaché à ma main. Alors, il reste avec moi et atterrit dans le bar où je vous retrouve avec trente minutes de retard. Moi, une demi-heure de retard ? Ce n'est vraiment pas moi, ça. Vraiment pas. Tout ce qui vient de se produire, d'ailleurs, est-ce vraiment moi ? Ne suis-je pas encore dehors quelque part tout seul à errer sous la pluie en attendant l'heure d'ouverture de la bibliothèque ?

Peut-être que, ce jour, j'ai changé d'univers. Peut-être qu'à défaut de sauver le monde, j'ai sauvé mon monde.

Je me sens autre.

Un autre qui a des affinités pour les jonquilles.



Gilles pourvoie à l'essentiel.

Les signes que j'ai rencontrés sur mon chemin étaient plutôt dirigés vers le sol. Skate, vol de pigeons m'ont d'abord conduit à une porte infranchissable puisque contrôlée par un digicode. Le skate encore, file cette fois vers des gens en attente les uns derrière les autres. Un signe de direction lent que je décide de suivre en me plaçant dans la queue. Ce mouvement particulier qui demande patience devait forcément mener à une piste intéressante. Ce que j'ai trouvé à la fin de la file ma paraît essentiel et je vous ai ramené quelques échantillons. Ils viennent de Savoie, de Franche-Comté et d'Auvergne. On les appelle les meilleurs fromages du monde.



Christelle trouve le docteur.

La balade en suivant les signes émis par les passants ne m'a pas semblée très évidente. J'ai vu, en fait, peu de signes et puis, j'avais déjà une idée en tête, celle de rejoindre la grande bibliothèque Saint-Jean. J'ai finalement tenté de suivre le peu de pistes qui m'ont été données et la récolte fut assez fructueuse avec même une bibliothèque à la clef.

Je me suis vite retrouvée sur les quais et c'est un gamin en skate et quelques chiens qui m'ont conduite à la "bibiothèque pour tous".

Ont suivi une belle "Antenne solidarité"
un café "Cuisine et culture"



Mais le plus intéressant est la trouvaille de cette plaque du docteur Auroy.

Le Docteur capable de soigner le monde de ses soucis de communication et de sa parole (donnée).

Docteur M. AUROY

Diplômée de l'Université Lyon I

Affections de la voix

Sur RDV Tél. 04 78 37 57 36



S'il fallait une conclusion...

Docteur M. AUROY

Diplômée de l'Université Lyon I

Affections de la voix

Sur RDV Tél. 04 78 37 57 36



La voix s'est abîmée, elle a besoin de soins, de retrouver sa force pour prévenir encore.

Les actions bienveillantes sont entravées mais certaines poussent vaille que vaille avec un poil de lumière et deviennent sublimes.

Il faudra bien qu'il en reste un pour réparer l'horloge astronomique, maintenant et dans 66 ans et dans 66 ans encore et encore.

Réfléchissons. . . renvoyons toutes les ondes inutiles en n'en gardons que le bon spectre.
Devenons couleur !

Les meilleurs des fromages suffiront à nous ragaillardir.

Une pierre dorée au bord d'un fleuve, sous le frémissement des ailes de pigeons suffira à nous abriter.